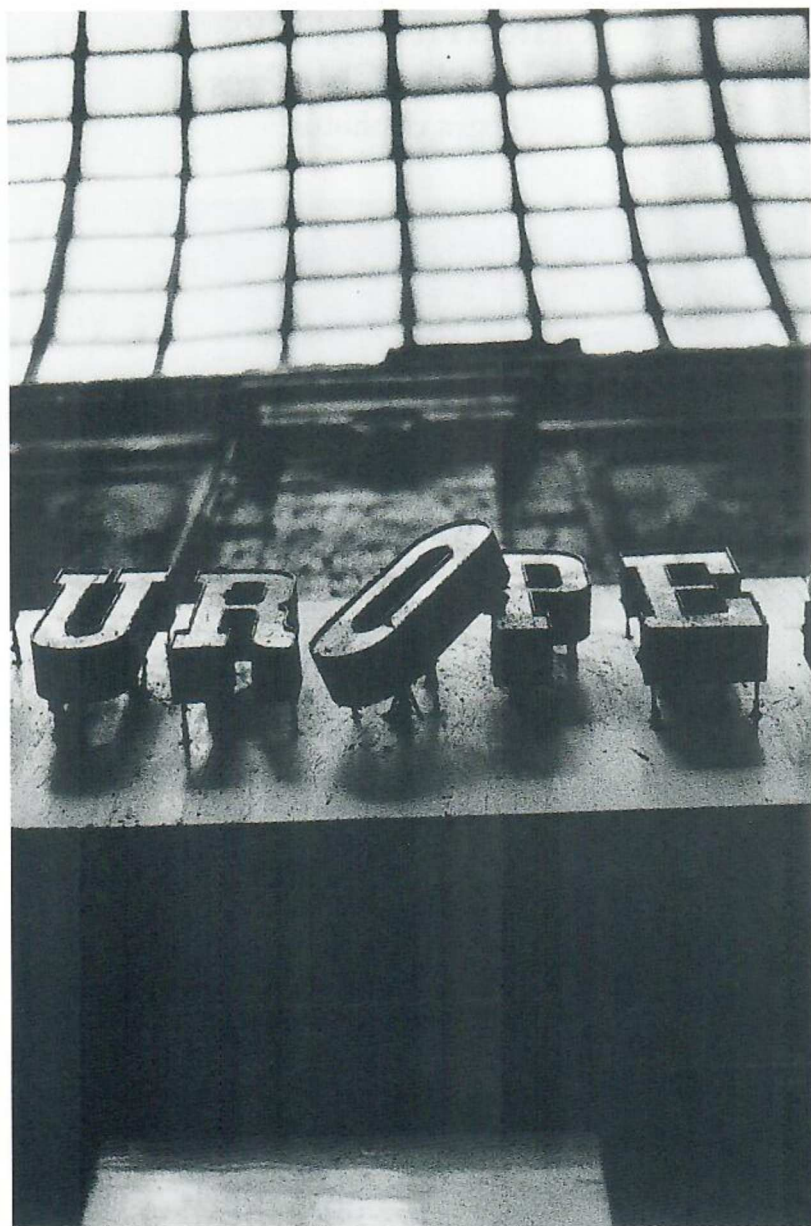


CHRISTINE RHEYS
Clichés des Chimères
Textes et photos





La verrière

En levant la tête, la verrière se voit, ossue, ajourée de verre entre les barres de la charpente métallique.

Il s'agirait sans doute de trouver la position possible d'écriture, assis, que le corps ne soit pas trop plié pour laisser libre le déploiement de l'image, allongé, que la feuille ne soit pas trop longue jusqu'à venir se froisser sous le coude, debout, que la main ait un appui suffisant pour empreindre la feuille. S'il s'agissait de peindre, il suffirait d'adosser la feuille au chevalet.

Mais quoi, quelle image pourrait dire la cavale?

Une rivière passerait, une rivière d'une transparence infinie. Une eau claire à boire, une eau pour se laver de toutes les pensées, une eau infiniment liquide.

Une eau inqualifiable de transparence.

Une eau à ne pas pouvoir dire.

Une eau à rêver.

Une eau à oublier.

Une eau à part.

Une eau d'abandon.

Une eau de soif.

Une eau claire et sans prise.

Ou bien encore: la verrière se clairvoie entre ses os métalliques.

Ailleurs, où une eau transparente jusqu'à l'infini coule.

Je ferme les yeux et j'écris que je ferme les yeux.
Que les pensées pleuvent et il se met à pleuvoir.

Je suis à l'entrée du passage Vendôme.
Une femme aux longs cheveux court devant moi.
Je cours derrière elle. Que m'importe, quand je cours dans le
Passage, de savoir qu'il est un espace entre deux limites: la femme
court devant moi.

De l'autre côté du Passage, elle tourne sur la gauche et franchit
une porte dont le mur, que je n'aperçois que de manière oblique,
est plâtré de soleil.

Je reste là, sachant qu'il est inutile de traquer ma conscience
quand elle se dérobe, mais qu'il faudrait tous les mots de la terre
pour dire la couleur du mur oblique dans mon œil gauche.

Une eau aux plis transparents et froids coule.
Qui dit je et qui pense en moi quand je pense?
Un murmure incessant de voix qui se répondent.

Qui redonnerait aux mots la position de mon corps dans l'espace
quand je vois?



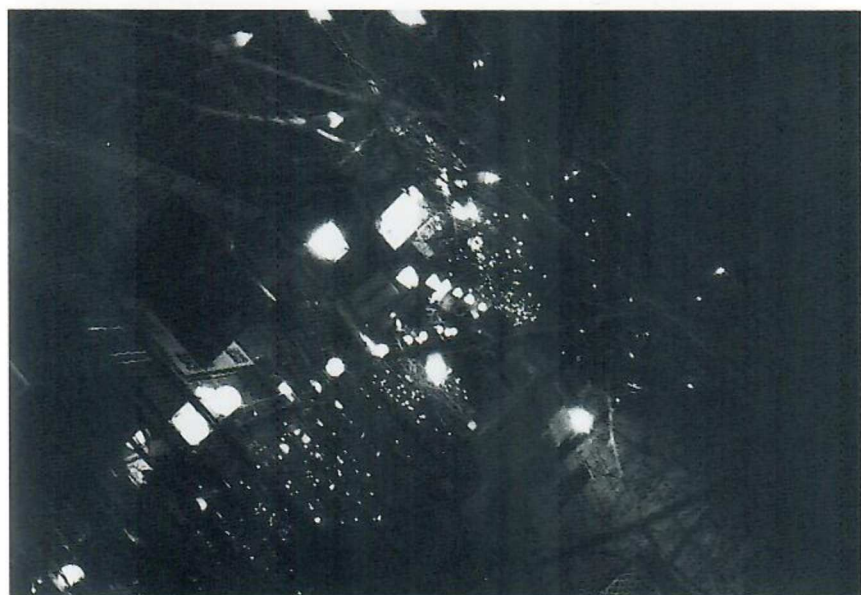
- *C'est un projet quelque peu sulfureux qui est,
et là, le verbe ne se trouve peut-être qu'au négatif,
de faire voir l'apparition d'une lumière particulière
dans un cerveau hanté, lumière d'une nature telle
qu'elle entend laisser vie à tous les êtres
foisonnants qui l'habitent.*

*Le lieu du passage.
Nimbé d'une lumière noire, scintillante, avec des
éclairs aussi, et des plages de lumière crue.*

*Source de la lumière à rêver.
C'est un dédale vital qui résonne d'une manière autre
que ce qu'il est convenu d'appeler raisonner, où
matière et lumière électrise le corps: jamais
une expérience avenue et révolue
mais une continuelle
passe.*

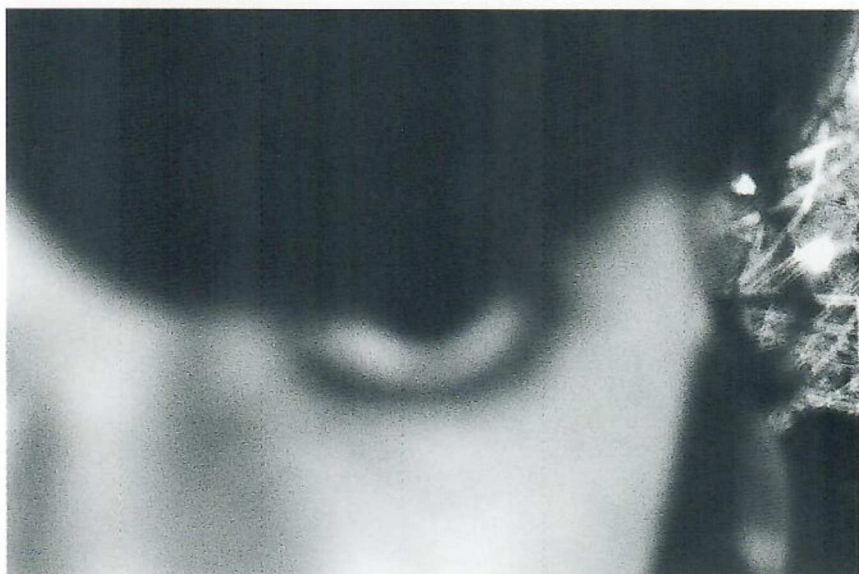
*Ça oscille entre le su et le jamais connu, là où
l'humain passe de l'un à l'autre en phases électriques.
Ce que je sais, je le savais déjà,
mais d'une autre manière. Cet espace-là,
c'est celui de la conscience.*

*Dans les sources de lumière multiples,
devenir l'être de passage.*

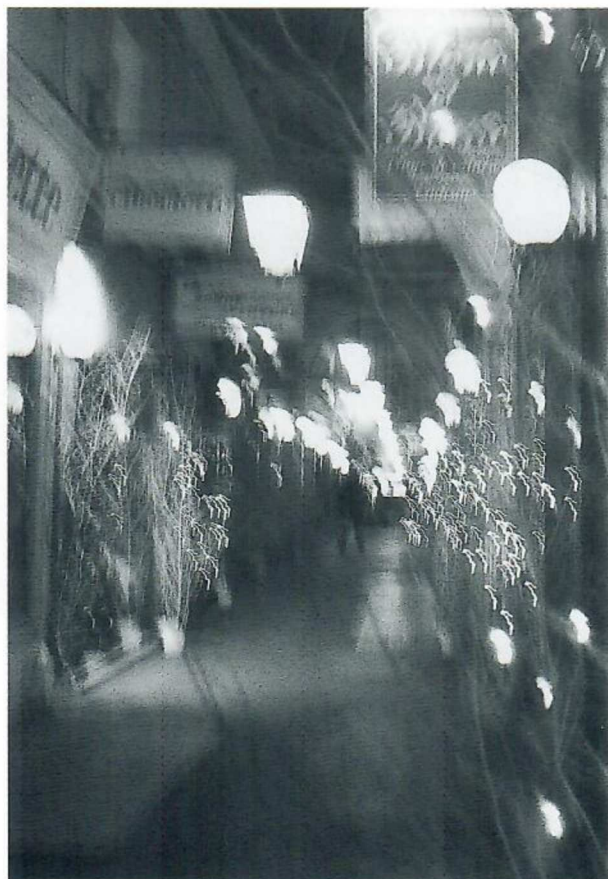




- *Non plus: à quoi penses-tu, mais où penses-tu?*



- *Préciser le lieu de l'image,
à partir de ce qui est en train d'éclorre
de quel endroit de mon esprit?
Tout cela n'est que prémisse d'image: apparition.*
- *Cristalliser l'apparition: penser.
Pour que cela puisse avoir lieu.*



- *L'esprit fugace.*
- *Ne plus chercher à retracer le parcours de l'idée:
laisser émerger sa phosphorescence.*



- *Les Chimères qu'on a vues disparaissent dans l'air avec
un flottement d'ailes. Quant à celles qu'on n'a pas vues,
elles se cristallisent et forgent
ce qu'on peut appeler le sel de l'esprit.*

La femme reparaît à la sortie du Passage dans une robe longue et brillante qui bruisse. Elle me prend le bras. Je connais son visage et son odeur de poudre. Elle reparaît à ce qui est devenu l'entrée du Passage de nouveau.

De quelle couleur est sa robe?

Couleur de temps.

De quelle couleur est l'eau?

Mais transparente!

De quelle couleur est la transparence?

Elle est fluide et dans ses reflets, il y a des bruissements d'argent.

De quelle couleur est l'argent?

De quelle couleur est la robe de la femme?

De quelle couleur est le temps?

Ils sont couleur de limite et d'illimite.

Ils sont couleur de lumière car la lumière varie.

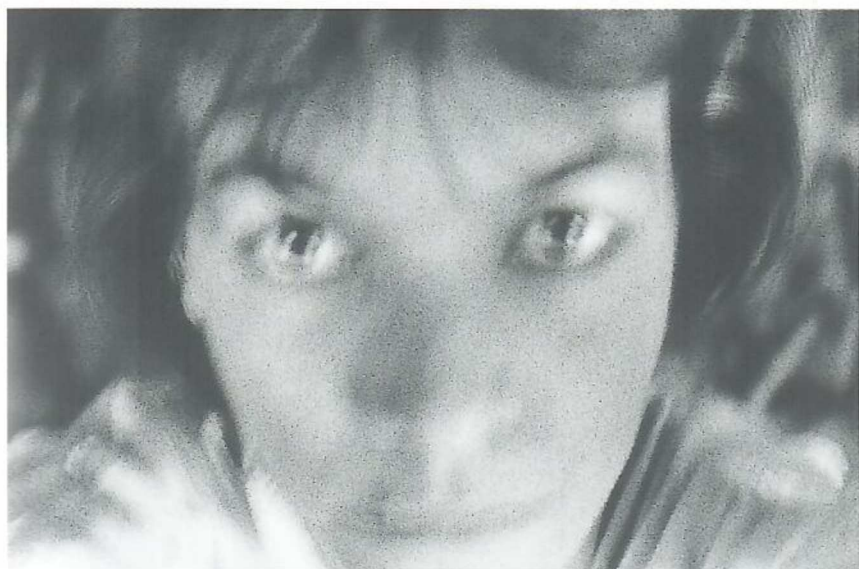
L'œil entre les spectres.

Qui es-tu? Que vois-tu? Que dis-tu?

Entre la lumière quand la robe oscille de l'argent à la rose, quand elle tourne du noir au rouge. Assignées dans leurs limites spectrales. Et une infinité de mots surgissant entre les bornes de la couleur.

Sais-tu bien que l'œil peut discerner entre des milliers de nuances le chatolement de chaque fragment de ta robe brillante?

Où irons-nous?



- *Songez qu'elle se dérobe, qu'elle est toujours de passage, c'est une apparition, c'est la jamais venue, la toujours attendue.*



- *Est-ce que toutes les images sont du temps cristallisé?
me suis-je demandé en rallumant la lumière.*

L'eau coule.

L'eau coule, infiniment transparente et ses plis transversaux s'éventailent de son mouvement d'eau vive.

De quel lieu est-ce que je vois ce qui ne peut se voir que les yeux fermés?

Et de quel lieu je parle quand je parle d'un lieu dont les yeux sont absents?

Où irez-vous pour venir voir ces mots?

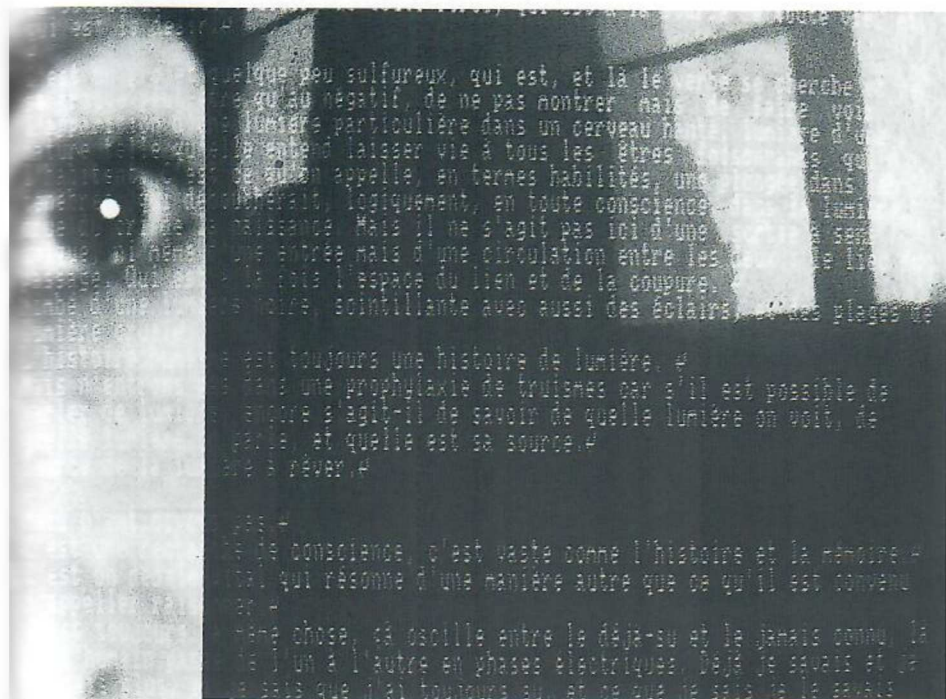
Voici qu'on m'apporte sur un plateau d'argent deux yeux. Quel est cet écritoire?

Levant la tête vers le toit de la verrière. Du lieu d'un corps qui passe. Recevant en plein cœur la transparence.

Sans rien d'autre que ce flot passager.

il ne s'agit pas de vouloir, de force, mais de quelque chose qui peut-être
 la source de tout vouloir, de toute force, qui est à la fois toute
 un projet quelque peu sulfureux, qui est, et là le...
 peut-être au négatif, de ne pas montrer, mais...
 apparition d'une lumière particulière dans un cerveau ha...
 nature telle qu'elle ne laisse vie à tous les êtres...
 l'habitant. C'est ce qu'on appelle, en termes habilités, une...
 lumière, qui dans un être, logiquement, en toute conscience...
 Mais il ne s'agit pas ici d'une...
 mais d'une circulation entre les...
 l'espace du lien et de la coupure, d...
 scintillante avec aussi des éclairs, d...
 histoire humaine est toujours une histoire de lumière.
 Mais n'entrons pas dans une prophétie de truismes car s'il est possible de
 parler de lumière, encore s'agit-il de savoir de quelle lumière on voit, de
 quelle lumière on parle, et quelle est sa source.
 Mais n'anticipons pas.
 est une recherche de conscience, c'est vaste comme l'histoire et la mémoire
 est un dédale vital qui résout d'une manière autre que ce qu'il est convenu
 d'appeler raisonner.
 est toujours la même chose, ça oscille entre le déjà-su et le jamais connu.

- *Ou quelque chose qui passe et repasse sans cesse
sur les lieux de son apparition.*



- *Partout où passe le mot passe, je le coche
et l'amoncelle. Fin de siècle vingtième.*

Dans un autre siècle, un homme à moustache noire ouvre, près d'un miroir posé sur une cheminée, une missive, une dépêche, un pneumatique sur lesquels elle a tracé ces mots: « Attacher la rose à la pointe de l'épée de chair. Mon corps est un délit permanent. » Ce n'est pas signé. Elle a tous les noms.

S'installant dans la fiction, il palpe sa moustache. Qu'avons-nous à partager de nos fictions? Flopées d'images. Il descend l'escalier et se perd dans la ville.

Pourtant, à l'entrée du passage Vendôme, il y a toujours cette femme en noir qui court devant moi et disparaît à gauche du Passage pendant que je cours derrière elle.

Et l'eau coule, plus transparente et claire que jamais.

Quelles images partagerons-nous? Et comme j'aimerais plonger la main dans cette eau claire qui m'apparaît en cet instant comme la source d'une réalité qui échappe à mes pas spectraux.

Christine Rheys

Christine Rheys a publié *Mirrorical Return*, essai (A.s.t.a.r.t.i., 1990), *Le Conte d'Ellidore* (Les contes du pince-oreilles, 1993), *L'Étang blanc*, poème (INA / GRM, 1994), « Avant-voir », essai (*Désirs, larmes et autres collations*, photographies de Lionel Bayol-Themines, Chambres noires, 1995), *Fragments oniriques*, poèmes (ACR, 1996), « Lieux d'écriture – Le passage couvert comme motif littéraire », essai (*Le Nouveau Recueil*, Champ Vallon, 1996), « La perle noire », poème (*Sapriphage*, 1997), *Repères pour une exposition de Xavier Deshoulières* (1999). Elle est également l'auteur de pièces sonores et d'émissions radiophoniques pour France Culture.